

.....
 Aujourd'hui encore, je me souviens de
 pépère... Et quand le chemin de la vie est
 douloureux aux heures d'épreuves et de décou-
 ragement, comme je voudrais l'avoir à mes
 côtés, pour me guider, me consoler, m'encou-
 rager !

Pourtant, j'espère bien que Dieu me fera
 un jour la grâce de trouver, dans un coin du
 paradis, avec celle des braves gens et des hom-
 mes de bonne volonté, l'ame de mon grand-
 père...

L I L A S B L A N C

A DIRE

Les berceaux

Les berceaux sont des nids joyeux,
 Quand nos chers bébés, ces mésanges,
 Y gazouillent, le rire aux yeux,
 Les mots qu'ils ont appris des anges ;
 Nul rossignol ne chante mieux
 Et n'a de notes plus étranges,
 Les berceaux sont des nids joyeux
 Dont nos bébés sont les mésanges.

*

* *

Les berceaux, hélas ! fréquemment,
 Ne sont plus que des cages vides
 Que toujours, désespérément,
 Nous contemplons, les traits livides ;
 Car la mort fauche aveuglément
 Tant de nos chérubins candides !
 Les berceaux, hélas ! fréquemment,
 Ne sont plus que des cages vides !

*

* *

Mais nous savons que dans les cieux
 Par milliers voltigent les anges.
 Mamans en deuil, séchez vos yeux,
 Pour le prochain taillez des langes !
 L'absent, là-haut, est plus heureux ;
 Dieu, d'ailleurs, aime les échanges :
 Les berceaux sont des nids joyeux
 Dont les bébés sont les mésanges !

J E A N M E U D R O T .

Quand je serai grande

Maman, comme on grandit vite !
 Je suis grande, j'ai six ans !
 Eh bien ! quand j'étais petite,
 J'enviais toujours les grands.

Toujours, toujours à mon frère,
 S'il venait me secourir,
 Même, quand j'étais par terre,
 Je disais : " Je veux courir."

Et puis, maman, je suis forte,
 Bon-papa te le dira.
 Son grand fauteuil, à la porte,
 Sais-tu qui le roulera ?

Moi ! c'est sur moi qu'il s'appuie,
 Quand son pied le fait souffrir ;
 C'est moi qui le désennuie,
 Quand il dit : " Viens me guérir !"

O maman, je te regarde
 Pour apprendre mon devoir.
 Et c'est doux d'y prendre garde,
 Puisque je n'ai qu'à te voir.

Quand j'aurai de la mémoire,
 C'est moi qui tiendrai la clé,
 Veux-tu, de la grande armoire
 Où le linge est empilé ?

Nous ferons l'aumône ensemble,
 Quand tes chers pauvres viendront :
 Un jour, si je te ressemble,
 Maman, comme ils m'aimeront !

Je sais ce que tu vas dire :
 Tous tes mots, je m'en souviens,
 Là, j'entends que ton sourire
 Dit : " Viens m'embrasser." Je viens.

M m e D E S B O R D E S - V A L M O R E .